BULLETIN CRITIQUE

Sont publiés à cette place les comptes-rendus d'ouvrages adressés au directeur de la *Revue* : M. J. Marouzeau, 270, boulevard Raspail, Paris, XIV[e].

Les publications qui paraîtraient prêter moins à un compte-rendu critique qu'à un résumé analytique seront mentionnées dans l'*Année philologique*, éditée à la librairie des Belles-Lettres.

Bibliographie.

L.-N. Malclès, *Les sources du travail bibliographique ;* II : *Bibliographies spécialisées (Sciences humaines)* : Genève, Droz, 1952, 2 vol. d'ens. 954 pages.

Avec une célérité digne d'éloge et vraiment stupéfiante, si l'on pense à la masse des renseignements fournis et à l'étendue du travail de documentation qu'elle suppose, M[lle] Malclès nous donne la deuxième partie de son précieux répertoire, dont la première avait été signalée ici même, *R. É. L.*, XVIII, 1950, p. 494-495. Le présent volume est consacré non seulement aux bibliographies spécialisées dans le domaine des sciences humaines, comme l'annonce le titre, mais encore aux encyclopédies, aux dictionnaires, aux manuels d'initiation, aux grandes collections d'études et de textes. Le latiniste y trouvera sa pâture, notamment aux chapitres IV (Histoire et sciences auxiliaires de l'histoire), V (Antiquité gréco-latine), XII (Histoire littéraire), XIII (Sciences religieuses), chacun précédé d'une introduction pertinente. M[lle] Malclès se défend de s'adresser aux spécialistes ; en effet, son œuvre est destinée aux bibliothécaires, mais elle devrait être connue au moins de tous les étudiants ès-lettres classiques, elle leur offre une somme raisonnée des instruments de travail indispensables dont ils ignorent trop souvent l'existence, et qui leur sont ici présentés utilement dans leurs caractéristiques essentielles. En dehors des bibliothèques de facultés, où il a tout naturellement sa place, cet ouvrage devrait aussi, à mon sens, figurer dans celles des lycées les plus importants, où il serait appelé à rendre de grands services aux professeurs et à attirer l'attention du bibliothécaire lui-même sur les lacunes de ses collections.

Juliette Ernst.

— Il est agréable de saluer la parution d'un nouveau volume de la *Bi-*

bliographie linguistique publiée par les soins du Comité international permanent de linguistes (Utrecht & Anvers, Spectrum, XXVII & 275 pages).

Ce cinquième volume contient la bibliographie de 1950, avec complément des années antérieures. Les directeurs responsables, M. Alf. Sommerfelt et Mlle Chr. Mohrmann, ont fait appel principalement, pour le travail de dépouillement et de rédaction, à M. J. Beylsmit (d'Amersfoort), avec l'appoint d'une collaboration internationale. Les latinistes trouveront là, pour le seul domaine de l'italique, plus de 300 titres avec indication des comptes-rendus ; mais le principal intérêt pour eux de cette bibliographie est de leur fournir la production latine encadrée dans l'immense bloc de la linguistique indo-européenne et générale.

— Il est bon de savoir que le *Bulletin analytique* publié par le « Centre de documentation du Centre national de la Recherche scientifique » contient également une *Bibliographie linguistique*, qui a l'avantage de fournir de brefs résumés des ouvrages et articles, avec en outre la possibilité d'obtenir une reproduction microfilmée des articles de périodiques (s'adresser aux services : 18, rue Pierre-Curie, Paris, ve). Le fascicule 3 du tome VI, paru en 1952 sous le titre *Philosophie*, contient, p. 487-513, une Bibliographie générale de Linguistique et de Philologie.

— Enfin, une bibliographie de l'*Histoire de la philosophie*, qui n'est pas sans intérêt pour le latiniste, constitue le tome I de la *Bibliographia philosophica* publiée par G. A. de Brie aux éditions « Spectrum » d'Utrecht, et qui recouvre les années 1934-1945.

J. Marouzeau.

Linguistique et philologie.

J. Kuryłowicz, *L'accentuation des langues indo-européennes* (Polska Akademia Umiejętności : Prace Komisji Językowej, XXXVII) : Cracovie, 1952, in-8°, 527 pages.

L'auteur, dont le dessein est de déterminer le rôle *morphologique* joué par l'ancien accent de hauteur dans les langues indo-européennes qui l'ont conservé, consacre à cette question un grand ouvrage, dont les trois parties concernent, respectivement, le vieil indien, le grec ancien, le balto-slave. Tous les problèmes ont été repensés, rajeunis et posés en termes de linguistique fonctionnelle. Ce livre, dont nous rendons compte ailleurs, devait être signalé aux lecteurs de cette *Revue*, d'abord comme un travail neuf et désormais fondamental sur un des grands problèmes de la morphologie indo-européenne, et aussi pour le bref mais riche appendice intitulé « latin et roman » (p. 452-462), dont les idées directrices sont les suivantes :

1° Le latin a d'abord, comme l'osco-ombrien, connu une accentuation